

Paul BELMONDO

d' après l'Ouvrage SCULPTEURS DE CE TEMPS.

de Jacques BASCHET



Belmondo s'étonne quand je lui demande de me parler de son art. D'un geste il me montre l'œuvre qui encombre son atelier. Cela devrait me suffire. Aucune théorie ne l'a retenu; c'est le sentiment appuyé sur le savoir qui le guide à chaque création. Il s'attaquera à un groupe de 5mètres de haut comme l'*Apollon* aussi bien qu'il pénètre un caractère en modelant un buste. Il croit à l'instinct comme au goût. Pas d'autre mystère dans son art.

En l'interrogeant sur sa vie nous apprendront utilement cependant quels ont été les éléments de sa formation.

Il est né à Alger, le 8 Août 1893. Son père forgeron-mécanicien, ne fait pas opposition à sa vocation artistique en le voyant, à treize ans, sculpter directement dans la pierre, sculpter une tête de chien. Il lui a même, de ses propres mains, façonné les outils nécessaire. Cependant, méfiant sans doute à l'égard des profits qu'apporte la sculpture, il le dirige vers l'architecture. Le jeune **Belmondo** ne se rebelle pas et suis les cours de cette section à l'École des Beaux-Arts d'Alger La guerre de 1914 survient et le voici combattant sur la terre de France. L'histoire est répétée souvent dans la vie de nos artistes..Quel temps passé sous les armes et que de retard dans leur formation ! Rendu libre, **Belmondo** vient enfin à la sculpture et entre à Paris dans l' atelier de Jean Boucher. Un hasard lui donne un autre professeur. Il travaillait chez un de ses camarades, dans un immeuble de la villa Cortot, lorsque qu'un voisin survient. C'est Despiau. Tandis que le maître corrige son ami,

Belmondo pris de panique, couvre avec hâte son travail.

- Celle-ci ? demande Despiou en désignant l'œuvre voilée.

- C'est le travail d'un ami. Mais il n'est jamais satisfait et il passe son temps à recommencer ce qu'il fait.

- Quand il aura trouvé il s'arrêtera.

Ce fut tout. Mais c'était un premier lien. Il y eu en effet une suite heureuse. Belmondo devint l'élève du grand sculpteur et, mieux que cela, son aide.

Cette collaboration familière expliquerait suffisamment la haute qualité des bustes de notre artiste. Cependant un voyage en Grèce et en Italie, va lui éviter une emprise peut-être trop marquée de son maître. La Renaissance italienne surtout le subjugué. En présence d'un Donatello il comprend l'erreur de notre époque de repousser une grâce noble, cette fière élégance dont avait hérité notre art. On sait chez nous à quoi aboutit la peur du joli. N'exagerons pas cependant l'importance des influences. Belmondo ne pouvait se soustraire à son penchant pour la distinction. De même qu'il à saisi le charme de l'enfance, il ne résistera pas à tirer d'une jeune fille, d'une femme ce qu'il y a en elles d'élégance, de féminité. Il est un fervent de la beauté. Pas de procédé chez lui, pas de formule. La nature exalte. Il ne cherchera pas à la simplifier, à la dénuder, comme certains, par principe. C'est sans idée préconçue qu'il l'interroge, préoccupé surtout de retenir ce qu'elle lui révèle. Et, miracle du talent, c'est par ce respect de la nature qu'il s'élève au style.

Ne me dira t-il pas:- Il faut arriver à la simplicité par le détail du modelé. par le dépouillement, on supprime la vie. Je suis frappé aussi par cette pensée: "Les plus grands sculpteurs sont ceux qui ont retenus le plus de lumière." C'est celle-ci, en s'accrochant aux saillies qui détermine le modelé. Mais répétons-le, ce travail de création se fait à son insu. La sensibilité comme l'amour, sans lequel il n'est pas d'art, le mettent sur la voie des grandes vérités.

Quand on a pénétré dans les secrets de cette sculpture on comprend mieux des morceaux tels que *Sacrifice*, les bas-reliefs pour le Foyer civique d'Alger, les deux figures de la salle de musique de la même ville, *la Danse*, sur la façade du théâtre de Chaillot, *la Marguerite d'Anjou*, à laquelle

Belmondo travaille encore, destinée à une place d'Angers, et surtout cette série de bustes où la grâce reprend sa place dans notre art.



"Femme nue assise". Bronze à patine verte, signé sur la terrasse

Cachet du fondeur: C. Valsuani. Cire perdue; N°3/8".

Hauteur: 19,5 cm; Largeur: 19,5 cm; Profondeur: 10,2 cm.

12 500 € / Audap-Mirabaud n° 58 - 08/12/2014

Jean-Paul parle de son Papa

Espace Belmondo à Boulogne-Billancourt